Réflexions joyeuses d'un garçon de bonne humeur - Salon de 1781

RÉFLEXIONS
JOYEUSES
D'UN GARÇON
DE BONNE HUMEUR.

Au William; 334,

[RADET, Jean Baptiste]

RÉFLEXIONS JOYEUSES D'UN GARÇON DE BONNE HUMEUR,

SUR LES TABLEAUX EXPOSÉS AU SALLON En 1781.

AIR *du Vaudeville de la Roſière.*

Prenez, liſez, amuſez-vous,
Partagez mon heureux délire;
Riez, chantez, rien n'eſt ſi doux,
La gaîté plaît dans la ſatire;
Et quand on critique en chantant,
Autant en emporte le vent.

Prix, 20 ſous.

A L'ISLE SONNANTE,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez la veuve VATEL, Libraire, quai de Gêvres; & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

1781.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/reflexionsjoyeus00unse

A MESSIEURS LES GRONDEURS, BOUDEURS, ATRABILAIRES, HIPOCONDRES, ET AUTRES GENS MÉLANCOLIQUES.

» QUELLE abomination ! quelle hor-
» reur ! quelle indignité ! direz-vous,
» Meſſieurs qui ne riez jamais. Ainſi donc
» nos Artiſtes célèbres ſont en proie aux
» ſarcaſmes honteux d'un couplet ridi-
» cule ! Quelle profanation ! quelle in-
» famie !....» Eh ! doucement, Meſſieurs, doucement ; déridez-vous un peu. Pourquoi ne chanteroit-on pas la Peinture ? En France on chante tout ; les peines, les plaiſirs, les affaires, bonnes & mauvaiſes, tout eſt ſoumis aux couplets gais ou triſtes, ſelon que le ſujet l'exige. Je ſuis François autant & plus qu'un autre ;

j'aime à chanter; & comme l'étendue de ma voix ne me permet pas de m'exercer ſur les morceaux de nos grands Opéra, je chante, & j'oſe dire très-paſſablement, les airs qui m'égaient; & ces airs ſont, n'en déplaiſe à Meſſieurs les Glukiſtes, Ramiſtes, Picciniſtes & Bouffoniſtes, *La faridondaine*, *Oh gai lan la*, *Robin turlure*, &c. c'eſt ma manie.

J'eus autrefois une Maîtreſſe à qui je déclarai mon douloureux martyre par un couplet : elle m'écouta favorablement; je fus heureux, & je célébrai mon triomphe par un couplet. Mais bientôt la cruelle ! la perfide ! l'ingrate ! oublia ſes ſermens, & trahit l'amour le plus tendre. Une chanſon bien lamentable, à laquelle j'adaptai le refrein touchant de *félicité paſſée*, ſervit à exprimer ma douleur à mon inhumaine, qui ne fit que rire de mon déſeſpoir. Alors,

ô ſublime effet de la Philoſophie Françoiſe ! alors, dis-je, le voile tombe, le nuage ſe diſſipe, un nouveau jour m'éclaire, je retrouve ma première gaîté, & je chante cet heureux retour ſur l'air : *Allons gai, toujours gai.* J'ai eu depuis un bon petit procès ; je l'ai perdu, comme de raiſon. Eh bien, loin de me plaindre de mes Juges, un bon couplet contre ma Partie adverſe a été ma conſolation. Je paſſe ma vie à chanter ; &, pour finir de même, je ne veux ſur mon tombeau d'autre épitaphe que celle-ci :

AIR : *Monſieur Lapaliſſe eſt mort.*

C'en eſt fait, le voilà mort
Celui qui chanta ſans ceſſe :
Paſſans, pleurez ſur ſon ſort,
Mais chantez votre triſteſſe.

D'après ce beau raiſonnement-là, je

crois, Meſſieurs, fuſſiez-vous cent fois plus mélancoliques que défunt Héraclite, de lamentable mémoire, je crois dis-je, que vous ne devez pas me blâmer : d'ailleurs, Meſſieurs,

... Quand on critique en chantant,
Autant en emporte le vent.

RÉFLEXIONS JOYEUSES D'UN GARÇON DE BONNE HUMEUR,

SUR LES TABLEAUX EXPOSÉS AU SALLON.

VOICI encore un homme qui promène les gens dans le Sallon, en faiſant ſes obſervations ſur les Tableaux, & y joignant de tems en tems la petite Chanſon.

AIR *des Pendus.*

OR, écoutez, petits & grands,
Et venez admirer céans
Les nouveaux fruits de la Peinture,

Les chefs-d'œuvre de la Sculpture ;
Venez applaudir les talens
Des Artiſtes les plus ſavans.

M. VIEN.

Vous croyez peut-être, Meſſieurs, qu'Achille n'eſt pas très-fâché de perdre Briſéis ; mais ne vous y trompez pas.

AIR : *Boire à ſon tirelire lire.*

De cet enlèvement,
Achille au cœur de flâme,
N'étoit pas fort content ;
Il diſoit dans ſon âme :
Ah ! dans ce jour,
Pour mon amour
Quel chien de tirelire, lire,
Quel chien de tourlour, lour,
Quel chien de tour !

Il met la main ſur ſon front, en cherchant à ſe rappeler qu'il avoit quelque choſe à mander au pays. Briſéis prend cela pour du chagrin ; & comme elle ſe rend juſtice, elle le tire par la manche, & lui dit : Mon ami, regardez-moi ;

» Je ne mérite pas une douleur ſi vive.

Mais Achille, qui ne veut pas la tromper, va lui répondre :

» Votre *départ* auſſi me touche infiniment ;
» Mais je n'y penſois pas, Madame, en ce moment.

Cependant ne vous inquiétez pas ; vous allez voir

beau jeu. Ah ! milzieux ! maugrebleu ! ventrebleu ! &c. On connoît le grivois ; on ſe doute bien du tapage qu'il va faire.

Il eſt bien eſſentiel de rappeler ici les beaux Tableaux ſortis jadis de la main de M. Vien.

M. LAGRENÉE l'aîné.

Les préparatifs du combat entre Pâris & Ménélas. Ce Monſieur Agamemnon eſt encore vert ; il inſulte Jupiter un peu vivement. Cependant le bon Priam, qui eſt plus honnête, dit au Maître du tonnerre : *Ne prenez pas garde à ce qu'il dit ; il eſt un peu timbré.* Mais Jupiter n'écoute ni l'un ni l'autre. Ne voilà-t-il pas un ſujet bien rendu ? Mauvais choix de draperies, pauvre ſtyle, tout y eſt de la même étoffe ; les chairs, les vêtemens, les arbres, le ciel, la terre, tout y eſt peint avec la même broſſe.

Alcibiade mépriſé, parce qu'après avoir triomphé de neuf guerriers, il eſt vaincu par le dixième. Oh ! pour le coup, la dame avoit de l'humeur.

AIR : *Vive le Vin.*

LORSQU'EN ſortant de neuf combats,
Au dixième un guerrier eſt las,
Il mérite de l'indulgence :
Fort peu de nos héros, je penſe,
Auroient aujourd'hui ce ſuccès ;
Nos Chevaliers ne donneront jamais
De telles preuves de vaillance.

Ce Tableau eſt comme tous ceux qu'il fait en petit; charmant ! divin ! délicieux ! . ! . !

M. VANLOO.

Des Amans unis par l'Hymen & couronnés par l'Amour; une promeſſe de fidélité; une Amante abandonnée, qui, en vérité, n'a pas droit de ſe plaindre.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

CESSEZ de pleurer, Raimonde, } *bis.*
Et de vous mettre en courroux ; }
Encor que vous ſoyiez blonde,
Convenez-en, entre nous;
Doit-on captiver le monde,
Etant laide comme vous?

M. DOYEN.

AIR : *Jupin dès le matin.*

APPROCHEZ dans ces lieux;
Frottez-vous les yeux,
Et regardez, Meſſieurs:
Quel fracas!
Que fait-on là-bas?
Quel charivari!
Et quel amphigouri!
Tâchons de remarquer
Et d'expliquer
Ce qui, dans ce tableau,
Paroît ſi beau :
De jambes & de bras,
Ciel! quel amas!

Ce tumulte pourtant
Eſt effrayant.
Mon Dieu, combien de gens
On voit céans!
Comme ils ſont entaſſés,
Preſſés,
Pouſſés!
Ici tout eſt fort bien,
Car perſonne ni comprend rien.

Cependant, ſi l'on parvient à fixer ſa vue ſur un objet quelconque, on y découvrira des beautés, de la chaleur, de l'énergie, du caractère. C'eſt dommage qu'en général ce Tableau ſoit compoſé & exécuté d'une manière un peu giganteſque, & que l'œil ne puiſſe pas s'y arrêter.

M. LÉPICIÉ.

Ce Fabius Dorſo, qui revient du Mont Quirinal, auroit tout auſſi bien fait de reſter chez lui. Il ſeroit difficile de compoſer & de colorier d'une manière plus déſagréable. Un grand homme entortillé de draperies ſales, une rangée de moitiés d'hommes couleur de pain d'épice ſur le devant de la ſcène, quelques figures griſes dans le fond, & un énorme rocher; voilà le Tableau.

Cette Réſurrection n'eſt pas celle de M. Lépicié. Pour en parler, il faudroit recommencer ce qu'on vient de dire.

Des petits Tableaux où il y a tout plein de mérite.

M. BRENET.

Achille, par sa seule présence, quoique sans armes, met en fuite les Troyens qui combattent avec les Grecs sur le corps de Patrocle.

AIR *de tous les Capucins du monde.*

MESSIEURS, gardez-vous bien de croire
Qu'en abandonnant la victoire,
Ces gens de poltrons soient traités;
Si dans leur fureur implacable,
Les Troyens sont épouvantés,
C'est qu'Achille est épouvantable.

Deux Soldats sur l'avant-scène * sont ce qu'il y a de mieux dans le Tableau, qui auroit plus de mérite si les personnages avoient plus de noblesse.

C'est sûrement par mégarde que M. Brenet a placé là une adoption d'Œdipe par la Reine de Corinthe, & un Rémus & Romulus.

M. LAGRENÉE le jeune.

Un Martyre de S. Etienne aussi maltraité à coups de pinceaux qu'à coups de pierres, & une Conversion de S. Paul qui ne convertira personne. Ces deux Tableaux sont gris & vert, les chairs d'un ton sale, & le tout d'une exécution molle & sans caractère.

---

* Je dis sur l'avant-scène, parce qu'ils sont avant le Tableau, puisque l'on ne voit pas leurs jambes.

Celui des Noces de Cana eſt compoſé fort adroitement & d'un effet agréable.

Meſſieurs Tarquin & Collatin admirant la vertu de Lucrèce, femme de ce dernier.

AIR : *A quoi s'occupe Magdelon.*

En l'abſence d'un tendre époux,
A quoi s'occupe Lucrèce ?
En l'abſence d'un tendre époux,
Lucrèce, que faites-vous ?
Je goûte des plaiſirs bien doux,
Je cous, tricote ſans ceſſe ;
Je goûte des plaiſirs bien doux,
Je file, tricote & cous.

Pour admirer plus à leur aiſe, ces Meſſieurs ont un pied en avant, l'autre en arrière, étendent un bras, ouvrent la main, écartent les doigts, & regardent. Ah ! que voilà qui eſt beau !

Encore de charmans petits Tableaux moins rouges que ceux de ſon frère, & cependant moins agréables.

M. TARAVAL.

Triomphe d'Amphitrite. Des figures couleur de roſe, un ciel bien bleu, de l'eau bien verte. Ah ! que c'eſt joli !

Un Actéon ſuffiſamment puni de ſa curioſité, par la vue de celle qui en étoit l'objet.

Un petit fripon de Télémaque qui ſe laiſſe enjoler par les agaceries d'une demoiſelle qui a bien l'air de ce qu'elle eſt.

AIR : *Il n'eſt point de bonne fête.*

PRENDS garde, Télémaque,
On veut t'enlever ton cœur ;
Retourne dans Ithaque,
Ecoute ton précepteur ;
Si tu te laiſſois ſéduire
Par ce minois féminin,
Il pourroit fort bien t'en cuire
Le lendemain.

M. VERNET.

On reprochoit jadis à M. Vernet de toujours ſe répéter ; on ſe plaint aujourd'hui de ce qu'il n'eſt plus le même : malgré cela, dans quelques paſſages de ſes Tableaux, on reconnoît encore le Vernet d'Italie.

M. ROSLIN.

Des têtes dures & lourdes, à l'exception de deux ou trois ; mais des étoffes de la plus parfaite illuſion.

M. LEPRINCE.

Toujours charmant, toujours ſéduiſant, mais toujours factice : au reſte, il eſt permis de mentir, quand on ment auſſi agréablement.

M. DE MACHY.

Il y a une pratique étonnante dans ces Tableaux ; mais qu'y a-t-il de plus ?

M.

M. DUPLESSIS.

Encore de beaux Portraits, & de la plus grande reſſemblance. Celui de M. *Thomas* & celui de l'Auteur ſur-tout ſont frappans. On reproche cependant à M. Dupleſſis de faire les ombres de ſes têtes de la couleur du fond, ce qui les rend lourdes & ternes.

M. RENOU.

L'Etoile du matin, ou Caſtor cadet ſur le grand cheval *Patagonien*, ou ſur celui des quatre Fils Aymon.

AIR : *Après ma mort.*

Pauvre Caſtor, quelle triſte aventure!
Sur ce cheval, que je plains ton deſtin!
Pour te montrer en ſi piètre poſture,
Falloit-il donc te lever ſi matin?

Il faut que ce cheval ait été bien nourri; car, pour avoir été ſi long-tems en route, il ne ſe reſſent pas de la fatigue du voyage.

M. CASANOVA.

Un beau menſonge, c'eſt-à-dire, un admirable Clair de lune, auquel il ne manque, comme aux autres Tableaux de M. Caſanova, que de la vérité. Au reſte, cette couleur magique eſt peut-être plus impoſante aux yeux des gens qu'on nomme *Connoiſſeurs*, que le ton vrai de la nature; mais d'autres moins crédules diront avec Boileau :

Rien n'eſt beau que le vrai; le vrai ſeul eſt aimable,

M. ROBERT.

Tout Paris peut juger du mérite de ce Tableau, repréſentant l'Incendie de l'Opéra. M. Robert a parfaitement rendu cette belle horreur. Son pendant n'eſt pas auſſi bien; cette fumée blanche nuit à l'effet total du Tableau.

A l'égard des autres productions de M. Robert, le talent de cet Artiſte eſt généralement applaudi, & l'on peut dire qu'il ſoutient glorieuſement ſa réputation.

M. HUET.

Comme cette gouache eſt griſe! comme tout cela eſt faux, ſec & lourd! Où ſont donc les portraits de cette dame & ſon fils?

M. PASQUIER.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cette moitié d'homme qui étend les bras, & qui baiſſe la tête en fermant les yeux? Et cette autre moitié de femme, les bras croiſés & chargée de fers? Eſt-ce que ce ſeroit par haſard?..... Mais non; cela ne ſe peut pas.

Mme VALLAYER-CORTER.

AIR : *On compteroit les diamans.*

JADIS, tu n'offrois à nos yeux
Que les riches préſens de Flore;
Aujourd'hui ton art plus heureux
Surpaſſe la Déeſſe encore.

Elle fait éclore des fleurs;
Mais, par une douce impoſture,
Tes pinceaux, toujours enchanteurs,
Animent toute la nature.

M. BEAUFORT.

Il y a de l'étude dans ce Tableau, qui eſt ſagement compoſé.

M. DE WAILLY.

Des deſſins d'Architecture.

M. PÉRIGNON.

Il a cherché à rendre de bonne foi ce qu'il a vu, & y a réuſſi : un peu moins d'égalité dans ſes Tableaux, ils en ſeroient plus agréables.

M. WEILLER.

Des Portraits en émail, où il y a certainement du talent.

M. SUVÉE.

M. Suvée n'eſt peut-être pas moins bien qu'au dernier Sallon; mais il n'a pas fait un pas de plus. Ce Tableau d'Emilie eſt bien peint; & voilà tout ſon mérite. La principale figure eſt roide & ſans expreſſion; cette grande draperie rouge eſt déſagréable à l'œil, & interrompt l'harmonie totale. Enfin, le tout enſemble eſt froid comme glace.

Son Tableau allégorique eſt plus harmonieux & mieux entendu ; mais on eſpéroit davantage de M. Suvée.

M. CALLET.

AIR : *Liſon dormoit.*

MESSIEURS, c'eſt ici qu'on admire
Du bleu par-ci, du blanc par-là;
Flore & ſon cher amant Zéphire
Sont bien vêtus comme cela :
C'eſt ainſi qu'il faut qu'on colore;
Le bel éventail que voilà !
Rouge par-ci, jaune par-là,
Regardez, admirez encore,
Rouge par-ci, jaune par-là;
C'eſt un fier tableau que cela !

On voit que cet Artiſte cherche à plaire à ceux qui achètent des Tableaux : à la bonne heure ! Mais M. Callet étoit-il obligé d'expoſer ce ſoi-diſant Hercule ?

M. MÉNAGEOT.

François premier deſcend du trône, & ſe dérobe à la foule des Courtiſans qui l'environnent, pour viſiter Léonard de Vinci, malade ; & cet Artiſte a le bonheur d'expirer dans les bras de ſon Roi.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

HÉROS dont la vaillance
Sut braver les haſards;

Grand Monarque de France,
Digne père des arts;
Mon ame qui t'adore
En ce moment,
Te croit plus grand encore,
Et plus puiſſant.

Quelles ſenſations délicieuſes doit éprouver l'Artiſte qui traite un tel ſujet! Eſt-il poſſible de ſe pénétrer d'un ſi beau moment, ſans verſer des larmes? Et quelles larmes! Heureux les Rois qui n'en font pas répandre d'autres! François, voilà quels ſont vos maîtres.

M. Ménageot a vivement ſenti cette ſcène attendriſſante. Il a rendu avec toute l'énergie, toute la nobleſſe convenable, & la bonté du Monarque, & le reſpect du ſujet. Compoſition, deſſin, coloris, une grande intelligence du clair-obſcur; on trouve tout dans ce ſuperbe Tableau. Il y auroit peut-être de légères obſervations à faire; mais on n'a que le tems d'admirer.

L'Etude qui veut arrêter le Tems, offre encore des beautés rares; une compoſition ingénieuſe, un beau ton de couleur, un heureux choix de draperies, un pinceau large & facile, & beaucoup d'harmonie.

M. BERTHÉLEMI.

Apollon, après avoir débarbouillé feu Sarpédon, qu'avoit occis Patrocle, le fait emporter pour qu'on lui donne la ſépulture.

AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

SARPEDIÉ, Monsieur Sarpédon,
Qui jouiez tant de l'espadon,
Vous avez trouvé votre maître:
Monsieur Patrocle est un garçon,
Qui d'un revers a su vous mettre
Pour quelque tems à la raison.

Il faut que le fils de Latone ait bien parfumé & bien lavé ce Sarpédon, car il a la chair blanche comme du poulet. Ce Tableau est peut-être bien composé ; mais quel ton blafard ! Cet Apollon est placé sans grace, & droit comme une quille.... Eh ! qu'est-ce que c'est que ce Fleuve que je vois dans le fond du Tableau ? M. Berthélemi pourroit-il nous dire ce qu'il fait là ? C'est apparemment lui qui a fourni l'eau pour nettoyer le défunt.

M. VAN SPAENDONCK.

Des Fleurs encore plus belles que tout ce qu'a déja fait cet Artiste, & ce n'est pas peu dire.

M. PAROCEL.

Une Pêche miraculeuse, qui pourtant n'est pas un miracle.

M. MONET.

Vénus sortant du bain, & qui n'en est pas plus belle. Malheureusement, ou peut-être heureu-

ſement, les autres Ouvrages de M. Monet ſont preſque inviſibles.... Ah! c'eſt qu'au Sallon on ne choiſit pas les places. Mais un Artiſte adroit ſait parer cet inconvénient, en montrant ſes productions chez lui. On ajuſte ſon Tableau de manière que le jour gliſſe légérement deſſus : on a grand ſoin d'éloigner tout ce qui pourroit attirer la vue & nuire à cet enfant chéri. Les femmes du bon air, les abbés, les prôneurs de toute eſpèce, ne manquent pas de ſe rendre chez le Peintre reclus. Notre homme eſt galant; il fait aſſeoir les belles dames ſur de beaux fauteuils qui ſe trouvent là tout exprès; il explique complaiſamment le ſujet de ſon Tableau; il en fait remarquer juſqu'au moindre détail à l'aſſemblée ébahie : on le loue, on l'exalte, on le comble d'éloges, & l'on ſort en criant au miracle. — C'eſt un homme étonnant, divin, incroyable. — On va même juſqu'à ſe dire à l'oreille : — « Meſſieurs de l'Académie ſont bien heureux » que les Tableaux de notre ami ne ſoient pas » au Sallon. » — Et voilà comme on ſe fait une réputation.

Cela ſoit dit en paſſant.

M. MARTIN.

Il y a de quoi faire un beau Tableau de cette eſquiſſe. Ce portrait de femme perd à n'être pas vu de près.

M. WILLE.

Ce Tableau a vraiment quelque chose de séduisant. Ce satin blanc est d'un brillant qui éblouit & qui fait illusion. D'ailleurs, en choisissant ainsi ses sujets, M. Wille plaira toujours à la plus grande partie du Public. Les ames sensibles & honnêtes sont délicieusement affectées par ces scènes touchantes, tandis qu'elles se révoltent à l'aspect d'un père maudissant son fils, parce qu'il s'est fait soldat, ou d'une belle-mère qui casse les dents à sa fille avec un morceau de pain dur. S'il existe des êtres semblables, pourquoi nous retracer leurs atrocités?

M. HOUEL.

On dit qu'il y a du mérite dans tout cela, & il ne faut donner de démenti à personne.

M. VINCENT.

Combat des Romains & des Sabins, que les femmes de ces derniers interrompent en ces termes :

AIR *du pas redoublé de l'Infanterie.*

ARRÊTEZ, Messieurs les Sabins,
Et cessez de combattre ;
Que diantre, Messieurs les Romains,
Faut-il toujours se battre?
Allons, mes amis, suivez-nous,
Faites trève au carnage,

Et venez, à des jeux plus doux,
Montrer votre courage.

Voici encore un de ces Tableaux sur lesquels l'œil ne sauroit s'arrêter tranquillement. Quel cliqueti ! du blanc, du rouge, du jaune, du noir par petites taches ; point de masses principales, fort peu d'expression où l'on a cru en mettre beaucoup ; un coloris blafard, des chairs fades & couleur de peau de mouton : tout cela ne peut pas faire, & ne fait pas effectivement un beau Tableau. Ceux qui l'ont vu de près assurent qu'il est peint hardiment, & d'une manière ferme & ressentie. Mais M. Vincent nous avoit bien promis autre chose au dernier Sallon. Ce Tableau a tous les défauts de celui du Président Molé, appaisant une sédition, mais il n'en a pas les beautés. Quand on a débuté comme M. Vincent, on doit aller plus loin.

M. BARDIN.

On ne fera pas le même reproche à M. Bardin ; il n'est pas plus mal qu'il y a deux ans : il est vrai que cela lui auroit été un peu difficile.

M. CORTE.

Ah ! bon Dieu, que de vert ! que d'herbe !

AIR : *On ne rit plus, on ne boit guère.*

VOYEZ la petite peinture
Qui brille en ces petits tableaux :

Ici tout eſt en miniature,
Petits arbres, petits châteaux,
Petit ciel, petite verdure,
Petites fleurs, petits ruiſſeaux:
Tout eſt joli,
Tout eſt fini;
Mais ſi petit, ſi petit, ſi petit:
Ah! pour rendre ainſi la nature,
Il faut voir clair, ſans contredit.

M. LEBARBIER.

Jeanne Hachette, à la tête d'une troupe de femmes comme elle, ſauve la ville de Beauvais, qu'aſſiégeoit le Duc de Bourgogne en 1472.

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

Voici venir une femme,
Soldats, ſauvez-vous;
Sachez que c'eſt une dame
Qui répand par-tout l'alarme:
Ah! fuyez tous;
Craignez ſes coups.

Ce Tableau eſt vigoureuſement compoſé, d'un beau ton & d'une couleur ferme & facile; mais ces figures pèchent par la correction du deſſin, ou du moins par la grace des contours. Peut-être l'auteur auroit-il dû rendre un peu plus compte du ſite de la ſcène, malgré qu'elle ſe paſſe ſur la brèche. Il eſt toujours déſagréable pour le ſpectateur de ne pas pouvoir deviner ſur quoi porte

une figure. Plusieurs Dessins précieux ne font pas moins d'honneur à M. Lebarbier.

M. HUE.

Beaucoup de beaux Payſages ; une Vue de la Forêt de Fontainebleau, d'un ton vigoureux & séduisant, quoique vrai, & un Clair de lune sur-tout de l'effet le plus magique & le plus imposant, donnent une grande espérance de ce nouvel Agréé. On desireroit peut-être que le feuillé de ses arbres fût quelquefois moins lourd & plus facile ; & dans quelques-uns de ses Tableaux plus de légéreté en général.

M. DEBUCOURT.

Il ne débute pas d'une manière moins heureuse. Ses Tableaux sont d'un ton qui tient aux grands Maîtres qu'il a envie d'imiter ; mais les figures ressemblent un peu à de la porcelaine, & ne sont pas toujours correctement dessinées. Au reste, le public attend beaucoup de ce jeune Artiste qui n'a que vingt-six ans.

M. SAUVAGE.

Il n'est guère possible de mieux imiter la nature morte, que M. Sauvage. Ce tapis de Turquie & tout ce qui est dessus est de la plus grande illusion : ces bas-reliefs en bronze sont surprenans. Des critiques sévères prétendent qu'ils sont

plutôt de plâtre bronzé, que de bronze antique, & cela parce qu'ils y voudroient plus de fermeté.

Il ne nous reſte plus à voir en Peinture que les Ouvrages de M. David, le dernier Agréé de l'Académie; & c'eſt-là le cas de dire *au dernier les bons.*

Il faut avoir vu M. David, pour croire que ces Tableaux ſoient l'ouvrage d'un jeune homme. Ce S. Roch, ce Béliſaire, ce S. Jérome, & tous les morceaux que cet Artiſte offre à nos yeux, ſont du ton, & portent le caractère des plus grands Maîtres d'Italie qu'il a encore dans la mémoire. On n'oſe pas regarder cette Peſte; on craint d'être infecté des douleurs que reſſentent ces malheureuſes victimes du fléau le plus terrible. Comme ce Béliſaire eſt beau! comme cette femme eſt drapée! Comme ce ſoldat eſt pénétré! comme il eſt indigné! Quel effroi majeſtueux dans toute cette ſcène, & comme tout cela eſt peint!

AIR : *Que ne ſuis-je la fougère!*

Du plus injuſte des maîtres,
Trop malheureux défenſeur,
Tu péris, jouet des traîtres
Et victime de l'erreur:
Hélas! voyant ta miſère,
Je dis en pleurant ſur-toi:
Infortuné Béliſaire,
Louis n'étoit pas ton Roi.

Les beautés des Tableaux de M. David ſeroient

trop longues à détailler : il eſt bien plus aiſé de les ſentir & d'obſerver qu'on y trouve à deſirer en général un ton un peu moins noir ; mais c'eſt un défaut dont ce jeune homme ſe corrigera facilement, pour peu qu'il viſe à la fortune ; & puis gare la couleur de roſe.

Je vous parlerai légérement de la Sculpture, qui me paroît plus foible cette année que les précédentes.

Ce *Paſcal* eſt d'un bon caractère ; c'eſt bien là l'idée qu'on a de cet homme extraordinaire. Si cette Figure n'eſt pas auſſi bien que le *Boſſuet* du même auteur, c'eſt qu'apparemment M. PAJOU n'a pas été auſſi heureuſement inſpiré.

Vous voyez, Meſſieurs, beaucoup de Buſtes de différens Sculpteurs, parmi leſquels il s'en trouve de bien foibles, ſur-tout dans les Portraits. A propos de Portraits ; pourquoi donc M. CAFFIERI ne nous offre-t-il que de cela ? Mais puiſque nous en ſommes à l'article des Portraits, il faut admirer ceux de M. HOUDON, toujours étonnans par leur vérité & leur exacte reſſemblance, quoique ſouvent un peu ſecs. Sa Statue du Maréchal *de Tourville* eſt bien compoſée. l'exécution en eſt riche, facile & hardie, quoique un peu maniérée : on voit que l'Artiſte ſe joue

du marbre qu'il manie à ſon gré. Celle de *Voltaire* a cette noble ſimplicité qui convient à l'Auteur de *la Henriade*, & elle offre des détails heureux dans la tête, & ſur-tout dans les mains.

La Statue du Duc *de Montauzier*, par M. MOUCHY, eſt ſagement compoſée & ſans prétention.

Le Buſte de la Reine, fait par M. BOIZOT, dont le mérite eſt déja connu, eſt très-reſſemblant & bien exécuté.

Ah ! M. JULIEN, cette figure d'Erigone ne vaut pas votre Gladiateur mourant ; cela n'eſt pas étudié, & cette tête de Veſtale n'eſt pas d'un beau caractère.

M. MONNOT eſt comme autrefois *jus vert* ou *vert-jus*.

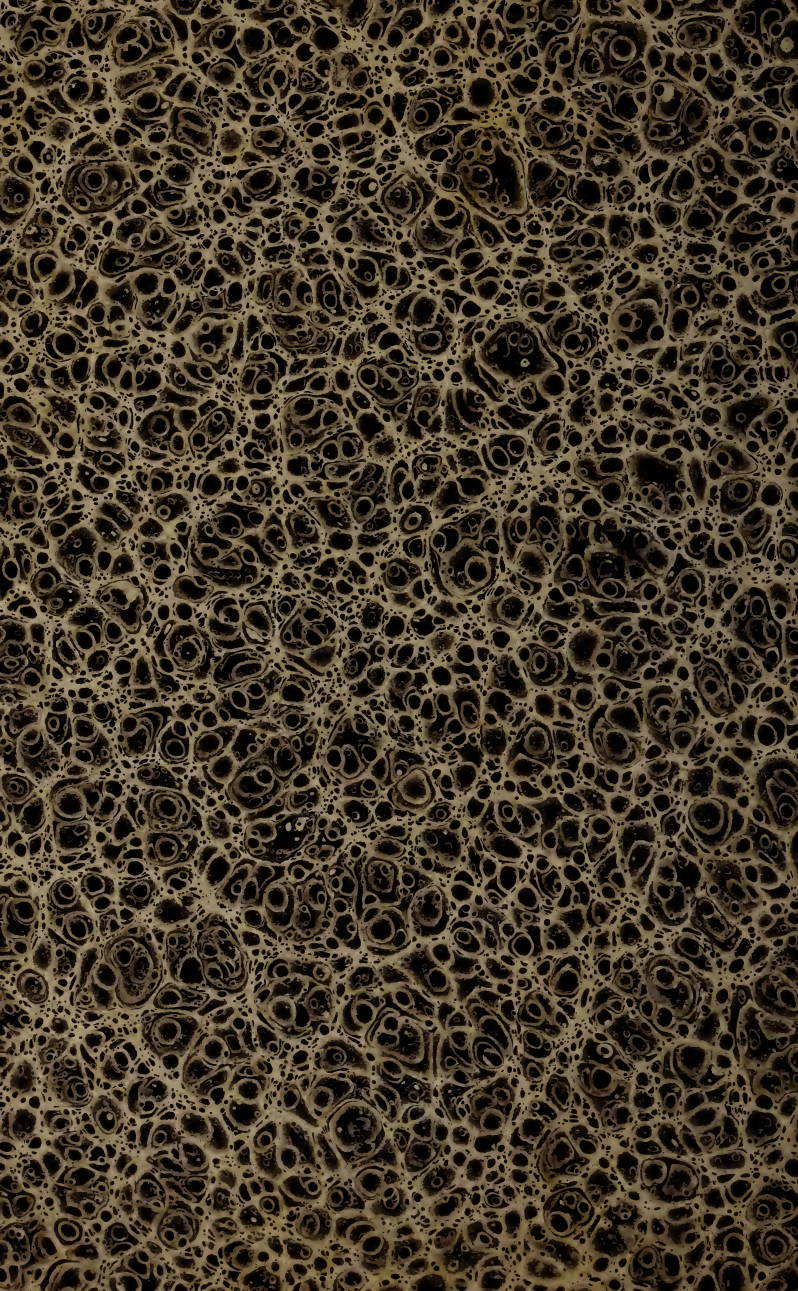
Pourquoi ne voyons-nous rien de M. CLODION? Cet aimable Artiſte ne peut que cauſer des regrets au Public, en le privant de ſes charmans petits bas-reliefs.

Il faut diſtinguer du nombre des Gravures, une quantité de charmans deſſins de M. MOREAU, & pluſieurs autres de M. COCHIN, qui ſe reſſentent encore du charme des grands nombres d'ouvrages ſortis anciennement du crayon de cet habile Deſſinateur.

AIR : *Allons à la Guinguette, allons.*

VOILA, Meſſieurs,
Quoi qu'on diſe ou qu'on gloſe,
Ce qu'en ces lieux
L'Académie expoſe
Au bout de deux étés.
Allez,
Partez,
Et dans deux ans vous reviendrez.

FIN.

FIN.

94-B21903